

L'ENSEIGNEMENT de la PLONGÉE dans le MONDE



PHOTOS P. MARTIN RAZI

Approche historique

La plongée de loisir est enseignée dans le monde depuis la fin des années 1950.

Créée en 1948, la FFESSM a mis en place ses premiers cursus de formation de cadres en 1957 (Yves Girault et Jacques Chouteau sous la présidence de Jacques-Yves Cousteau à la commission technique nationale). Elle a été le fer de lance du développement de la plongée dans le monde. En particulier, la FFESSM a participé activement à la création

de la Confédération Mondiale des Activités Subaquatiques (CMAS) en 1959, à la normalisation des signes de plongée, toujours en vigueur à ce jour, et à la définition des cursus mondiaux, assurant une reconnaissance mutuelle des brevets délivrés par les membres de la CMAS.

Le développement de la plongée à partir des années 1960 conduit à l'émergence, aux côtés des fédérations, d'agences de formation à vocation commerciale² (ACUC, Barakuda, IDD, IDEA, NASDS PADI SNSI, SSI etc.). Ces sociétés proposent des formations standardisées, avec un matériel pédagogique associé disponible en plusieurs langues (livres, vidéos, etc.). Les centres de plongée affiliés à une ou plusieurs de ces agences vendent:

Depuis quelques années, de nombreux accords passerelles¹ ont été signés entre organismes concurrents (FFESSM-SSI, FFESSM-PADI ANMP-PADI, FSSS-NAUI, SNMP-PADI, etc.). Ce n'est que justice ! Car demander à un plongeur issu d'un système de formation, quel qu'il soit, de tout recommencer pour évoluer dans un autre système constitue un non-sens. Il faut savoir reconnaître les compétences communes aux différentes formations et se contenter d'enseigner celles manquantes ou partiellement acquises. C'est tout l'esprit de ces accords, dictés par le bon sens. Une question se pose cependant : va-t-on vers une uniformisation des formations ? Non, car ces accords n'ont d'autre but que l'intérêt des plongeurs, sans que les organismes signataires renoncent à leur vision de l'enseignement. Or, aujourd'hui, deux conceptions radicalement différentes s'affrontent. En voici les clés de lecture. Par Alain Foret.

- la formation à la plongée, réalisée par des moniteurs eux-mêmes formés et labellisés par l'organisme dont ils délivrent les brevets (le montant de la formation revient intégralement au centre de plongée, ce qui est motivant sur le plan commercial);

- les supports pédagogiques, généralement obligatoires pour tous les plongeurs en formation, achetés aux agences de formation, ce qui constitue leur principale source de revenus;

- la délivrance de brevets (traduite parfois maladroitement de l'anglais par le terme certification), qui fournit un complément de revenus aux agences de formation.

Notons que seuls les encadrants et moniteurs payent une affiliation à l'agence de formation dont ils dépendent. Les plongeurs en formation sont considérés comme des clients, qui ne peuvent pas en être membres.

De leur côté, les fédérations fonctionnent avec des membres (les clubs) qui acquittent une cotisation annuelle et des licenciés³ (les plongeurs). Les licences délivrées constituent la principale source de revenus des fédérations. En contrepartie, elles proposent aux licenciés:

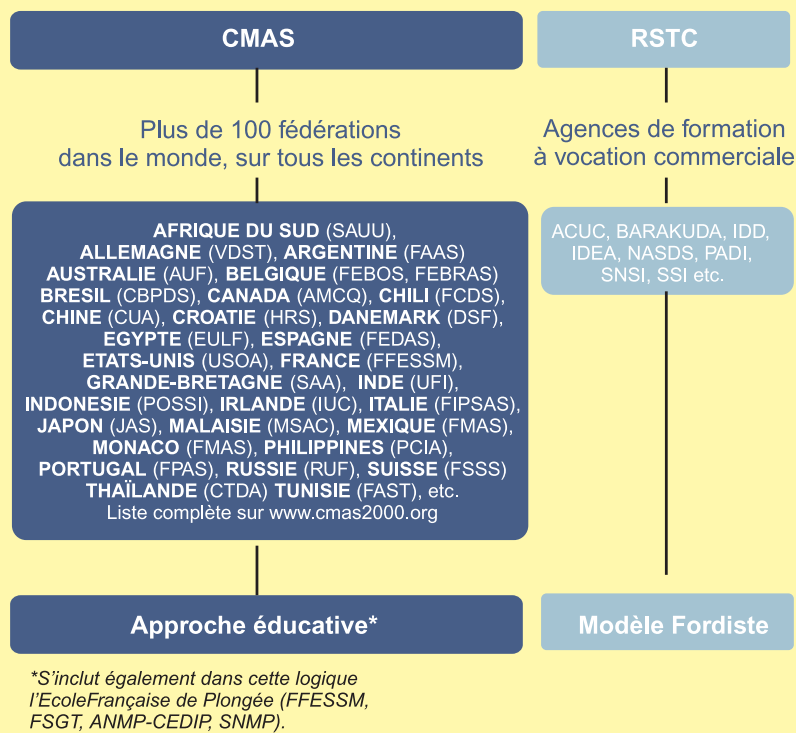
- une participation active à la vie associative;
- des formations au sein des clubs ou centres de plongée;
- des formations mutualisées au sein des commissions d'activités et des comités départementaux ou régionaux (biologie et environnement, photographie, vidéo, archéologie, apnée etc.).

Les formations au sein des clubs permettent l'accès du plus grand nombre à la pratique de la plongée, par une réduction des coûts: prêt de matériel, encadrement bénévole etc.

À ce stade, deux logiques se dégagent:

- D'une part, celle des agences de formation, dont le principal intérêt est de délivrer des brevets: lorsque des gens pratiquent l'activité sans passer de brevets, cela ne leur apporte aucune source de revenus. D'où la multiplication des cartes de spécialités de toute sorte (plongées "requins", "épaves", "dérivantes", etc.). L'habillage marketing ne doit pas faire oublier la réalité: la justification est commerciale, pas pédagogique.
- D'autre part, celle des fédérations dont le principal intérêt est de favoriser la pratique sous toutes ses formes, dans le cadre d'une vie associative. Les brevets sont un moyen d'atteindre cet objectif, pas une finalité.

ENSEIGNEMENT DE LA PLONGEE DANS LE MONDE : DEUX CONCEPTIONS



Dans ce contexte, un nouveau cap a été franchi dans les années 1980-1990. Un certain nombre de fédérations dans le monde ont intégré en leur sein un secteur commercial, aux côtés du monde associatif. Par exemple, désormais les membres de la FFESSM sont:

- les clubs associatifs affiliés;
- les structures commerciales agréées (SCA).

De leur côté, les principales agences de formation à vocation commerciale se sont regroupées au sein du RSTC (Recreational Scuba Training Council), créé aux États-Unis en 1986. RSTC-Europe est apparu en 1994.

Au niveau international, nous avons donc:

- d'une part, les fédérations (clubs associatifs et structures commerciales), regroupées au sein de la CMAS;
- d'autre part, les agences à vocation commerciale, regroupées au sein du RSTC.

Cela traduit deux conceptions de l'enseignement de la plongée: celle issue du monde de l'entreprise, mise en place par les agences de formation à vocation commerciale, que nous appellerons modèle fordiste et celle issue du monde sportif, initiée par la CMAS en général et l'École Française de Plongée en particulier, que nous appellerons approche éducative.

Le modèle fordiste

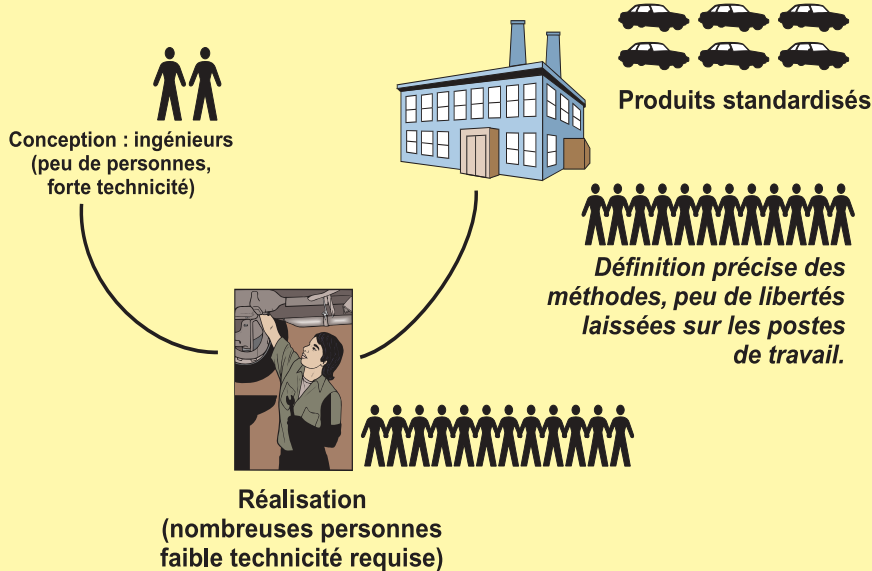
Un concept issu de l'industrie

Henry Ford, fonda la société de production automobile Ford Motor Company en 1903. Il réussit, par une organisation minutieuse du travail et une standardisation de la production, à considérablement diminuer les coûts de fabrication et donc le prix de vente de ses voitures. Le succès de la Ford T, modèle unique en une seule couleur ("Vous avez le choix de la couleur pourvu qu'elle soit noire!") et sans option, fut immense. Il en vendit 15 millions d'exemplaires entre 1908 et 1927. Son mode d'organisation s'inspirait du taylorisme, une théorie caractérisée, notamment, par une distinction entre conception et réalisation de la tâche. Un petit nombre d'ingénieurs conçoivent les produits et définissent les méthodes de production, sur la base d'une multitude de tâches élémentaires à accomplir. Ils confient alors la fabrication à un grand nombre de personnes qui n'ont besoin que d'une qualification minimum pour les réaliser.

D'abord réservée au monde industriel, cette méthode, redoutablement efficace sur le plan financier et commercial, s'est étendue à tous les domaines. Les "fast-foods" en sont une illustration. Les tâches qui sont le lot quotidien d'un cuisinier ont disparu, car cela rend la qualité du produit final tributaire de la compétence du cuisinier. Or, une des règles fondamentales dans ce type d'organisation, est que le produit doit être similaire où



MODELE FORDISTE INITIAL (Industrie)



qu'il soit fabriqué et consommé sur la planète. Les personnes qui réalisent les repas doivent donc suivre le livre des procédures. Tout y est prévu, jusqu'au temps de cuisson d'un steak haché à la seconde près, sur chacun des côtés. De même, l'accueil des consommateurs est strictement codifié. C'est la garantie d'une qualité homogène du produit et des prestations associées.

Le fordisme appliqué à la plongée

En plongée, certaines organisations suivent, en l'adaptant, ce modèle économique :

- Pour les élèves, des cours standardisés, indépendants du lieu de pratique (à certaines nuances près) et des différences culturelles.
- Pour les enseignants, des bibles des procédures, précisant, pour chaque cours, le plan exact à suivre, le texte à dire, les exemples à utiliser, les supports à montrer (transparents, vidéo...), les énoncés des exercices à soumettre aux élèves. Dans cette logique, l'enseignant est surtout un "répétiteur". Cela va jusqu'à une description précise de l'accueil des pratiquants (sourire, serrer la main), de la tenue vestimentaire des moniteurs, de la valorisation des élèves (dans l'eau, applaudir après chaque exercice...). La plongée est pensée comme un produit commercial standardisé, jusque dans les moindres détails. L'élève doit s'adapter aux cours mis en place. De plus, afin d'éviter que le moniteur ne perde du temps, certaines organisations ont mis en place des vidéos où le son augmente

sensiblement vers la fin. Cela permet au moniteur, qui s'est abstrait du groupe des élèves pour corriger les copies dans une salle à proximité, d'être alerté et de revenir juste avant la fin de la vidéo, pour répondre aux questions et conclure. Cette méthode, à la fois très simple à reproduire et très professionnelle, a fait la preuve de son efficacité commerciale.

L'approche éducative

Une adaptation à l'élève

Cette approche trouve son origine dans le monde sportif et plus précisément, dans l'enseignement des activités physiques et sportives (APS).

Elle sous-tend que, chaque individu étant unique, tout enseignement doit prendre en compte cette dimension humaine.

Il ne s'agit donc pas de mettre en place un cours standard en demandant aux élèves de s'adapter à ce cours, mais, au contraire, d'exiger de l'enseignant qu'il s'adapte à ses élèves.

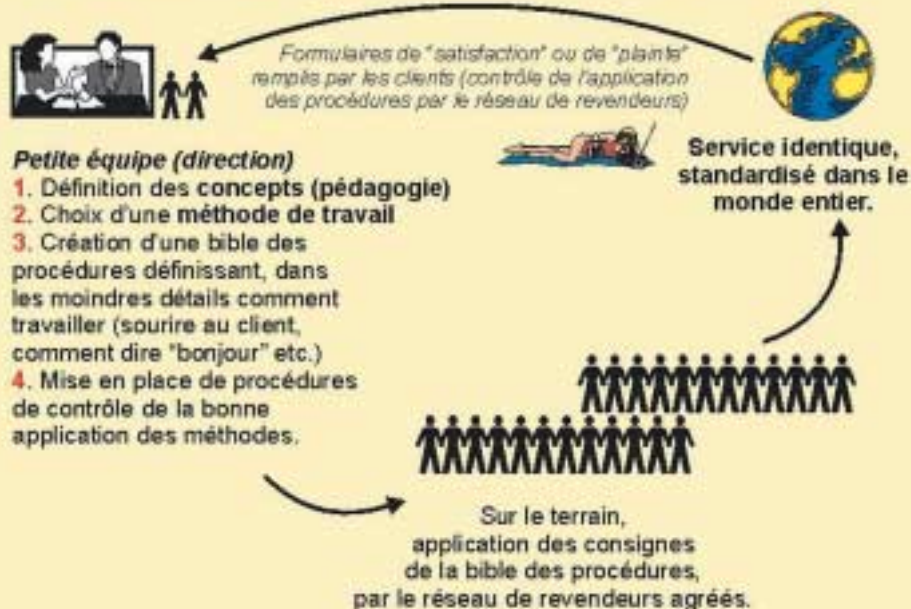
L'approche éducative est celle retenue dans le monde entier pour l'enseignement général (primaire, secondaire etc.) ainsi que pour l'enseignement des activités sportives. Aucune école au monde n'enseigne le tennis, la voile, le basket ou toute autre activité, en suivant scrupuleusement une bible des procédures, avec chaque cours décrit dans une fiche standard.

Dans la logique éducative, le contenu du cours (la "procédure") n'est pas vu comme une finalité, mais comme un moyen d'atteindre l'objectif pédagogique. Ce qui est intangible est qu'il faut faire progresser l'élève, qui doit rester le sujet principal de préoccupation de l'enseignant.

Pour atteindre ce but, l'approche éducative estime qu'il n'y a pas une méthode, mais des méthodes. Toutes les études scientifiques en matière de pédagogie et d'apprentissage (neurosciences etc.) se rejoignent sur ce point :

- chaque élève est unique ;

MODELE FORDISTE ADAPTE AUX SERVICES



- nous n'apprenons que ce que nous avons réinterprété et assimilé selon notre propre schéma de pensée;
- il ne peut pas y avoir une manière unique de s'adresser à des élèves en cours d'apprentissage.

Le rôle de l'enseignant est donc de s'adapter.

À ces considérations générales s'ajoute la nécessaire prise en compte des différences culturelles, géographiques, historiques.

Une adaptation au contexte

Sur ce plan, il est bien évident que l'enseignement de la plongée ne peut s'envisager de la même manière selon que l'on pratique en carrière, en lac ou en mer, en eaux froides ou en eaux chaudes et limpides. Dans certains pays du nord de l'Europe, l'utilisation du vêtement sec est envisagée dès le premier niveau de plongeur. Dans d'autres pays, cet enseignement n'est dispensé qu'à des plongeurs avertis.

Dans certaines zones, la vie se concentre dans les vingt premiers mètres (ex. mers tropicales), alors que dans d'autres il existe de beaux sites de plongées dans la zone des 40 m à 60 m (ex. Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique etc.) voire au-delà.

L'autonomie en point de mire

Dans le cas de la plongée, certains pourraient objecter qu'en prenant en compte ces différences culturelles et géographiques, les plongeurs ne sont pas formés de manière identique, selon leur lieu de formation. C'est là une réalité de terrain incontournable, quel que soit le système d'enseignement choisi. C'est le propre de toutes les activités de pleine nature, qui se déroulent dans des environnements changeants (plongée, randonnée, alpinisme etc.). L'approche éducative répond à cette contrainte par un réel enseignement de l'autonomie, en développant des transferts d'apprentissage visant à permettre aux élèves de faire face, en toute sécurité, à des situations inconnues. En quelque sorte "d'apprendre par lui-même". Il s'agit là d'une éducation à la véritable autonomie⁴.

Une liberté pédagogique

Dans l'approche éducative, l'organisme d'enseignement (ex. fédération) définit les objectifs à atteindre. Quant aux modalités pour y parvenir, elles sont laissées aux moniteurs, qui ont été formés en ce sens. Ils ont toute liberté pédagogique pour définir:

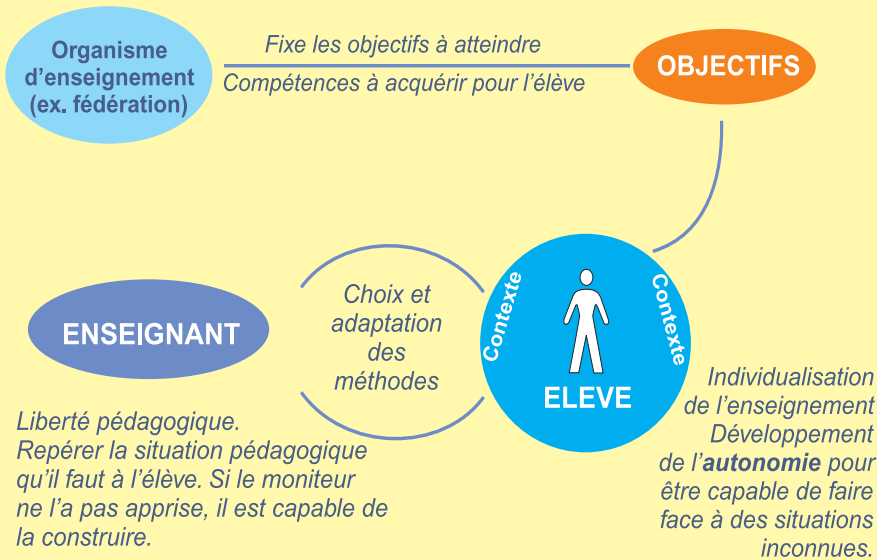


**Modèle fordiste
ou approche éducative ?
La réponse est sur le terrain.
Que l'on soit en mer Rouge,
aux Marquises ou en mer d'Iroise
le moniteur doit s'adapter
aux contraintes pour
enseigner l'autonomie...**





APPROCHE EDUCATIVE



tains plongent beaucoup, dans des conditions très variées, d'autres peu. Leur plus ou moins grande expérience leur fait donc développer des compétences très différentes, alors même que la formation initiale est identique. Parfois même, sans avoir pratiqué durant longtemps, le niveau de compétence régresse.

La solution réside donc, non pas dans une standardisation des moyens mis en œuvre, mais dans la fixation d'objectifs minima en termes de compétences, homogènes pour tous les pays.

C'est ce qui a présidé, en 1959, à la création de la Confédération Mondiale des Activités Subaquatiques. La FFESSM en est membre fondateur. Son premier président était le Cdt Cousteau.

Chaque pays, du fait de sa configuration géographique, de sa culture et de son histoire développe, à sa manière, un système d'enseignement de la plongée. Quelle que soit la méthode employée, l'exigence concerne les compétences minimales acquises par l'élève. Seule l'approche éducative permet d'atteindre cet objectif. ■

Extrait de "Enseigner la plongée plaisir, tome 1: initiateur", ouvrage à paraître aux éditions GAP.

1- Ces accords passerelles ne sont pas des équivalences de niveau.

2- Certaines de ces agences contiennent le mot "association" dans leur désignation. En anglais, cela ne signifie pas "association à but non lucratif", mais plutôt "syndicat", "union" ou "regroupement". Pour désigner une association à but non lucratif, le terme employé en anglais est "society".

3- En anglais, le terme "licence" ne signifie pas "licence" au sens d'une licence fédérale. Il s'agit plutôt d'une "autorisation" (ex. "licence de vol" pour un pilote d'avion), ce qui correspond, en plongée, aux cartes attestant du niveau de plongée (ex. carte FFESSM/CMAS).

4- Cela distingue radicalement l'approche éducative d'autres visions de l'enseignement qui, tout en revendiquant l'autonomie de leurs élèves, les rendent tributaires d'un organisme d'enseignement pour faire face à toute situation nouvelle.

- le nombre et la durée des séances (dans des limites minimales parfois imposées);
- les objectifs de formation intermédiaires;
- les éducatifs les plus adaptés (exercices, jeux etc.) en fonction du public;
- le lieu de pratique (milieu artificiel ou naturel) et les modalités (départ du bord de plage, depuis un bateau etc.);
- le plan du cours et ses supports (schémas, vidéos etc.);
- etc.

Problématique de la déclinaison mondiale

Les plongeurs voyagent. Ils ont donc besoin d'une reconnaissance mondiale de leurs brevets. L'approche fordiste a envisagé la question en établissant qu'une seule et même formation standard, dans le monde entier.

La solution adoptée par l'approche éducative est différente. Elle part du constat, nous l'avons vu, qu'une standardisation des méthodes d'enseignement n'est pas une solution car elle limite grandement les capacités d'adaptation aux élèves et au contexte, sans permettre l'accès à l'autonomie, au sens fort du mot: "apprendre par soi-même". Or, ce point est essentiel dans une activité à environnement variable comme la plongée, où chaque immersion est différente et où il est impossible de codifier, d'avance, les différentes situations rencontrées.

56 La deuxième critique tient au fait que ce n'est pas en standardisant les procédures et supports d'enseignement que l'on développe des compétences identiques

chez chaque élève. Le système fordiste garantit le respect des procédures d'enseignement, pas le développement de compétences identiques chez chaque élève.

Le dernier bémol concerne la notion même de "formation standardisée" et la poursuite de cette chimère qui voudrait que, partout dans le monde, chaque plongeur de niveau X ait exactement les mêmes compétences. C'est une illusion. Non seulement parce que chacun apprend à sa manière et qu'aucun cours ne peut garantir (nous l'avons vu) un résultat identique, mais aussi et surtout parce qu'une fois brevetés, les plongeurs pratiquent différemment l'activité. Cer-



Le but n'est-il pas de former des plongeurs heureux ?